

de chiens, dont quelques-unes correspondent parfaitement avec nos variétés actuellement existantes du chien domestique, une autre avec celle de l'épagneul et une autre avec celle du mâtin. Nous en pouvons déjà conclure que le mâtin et l'épagneul, ayant eu leur type à ces époques reculées, ne viennent ni d'un loup, ni d'un chacal perfectionnés ou modifiés par la domesticité que l'homme leur aurait imposée ; et de ce fait, nous pouvons, par analogie, déduire les mêmes conséquences pour quelques autres variétés très tranchées. Le chien domestique n'appartient donc pas, au moins depuis que l'homme se l'est approprié, à un type unique. S'il a eu plusieurs types dans les temps autédiluviens, pourquoi les variétés qui ont paru depuis sa servitude, n'auraient-elles pas eu une origine semblable, par le croisement avec le loup, le chacal, et toutes leurs variétés sauvages qu'on nomme aujourd'hui espèces ?

Nous rappellerons aujourd'hui les principaux faits sur lesquels s'appuient ces auteurs pour soutenir l'identité spécifique du chien, du loup et du chacal, faits relatifs, pour la plupart, à la domestication et au croisement.

Fr. Cuvier a donné l'histoire d'un loup qui a montré pour son maître un attachement aussi vif, aussi passionné que l'eût été celui du chien le plus fidèle. Pris fort jeune, il fut élevé comme un chien, et devint familier avec toutes les personnes de la maison ; mais il s'attachait tout particulièrement à son maître. Il lui montrait la soumission la plus entière, le caressait avec tendresse, obéissait à sa voix, et le suivait en tous lieux. Celui-ci, obligé de s'absenter, en fit présent à la ménagerie du Jardin des Plantes, à Paris : l'animal souffrit tellement de cette séparation, qu'on craignit de le voir mourir de chagrin. Néanmoins, il reprit son appétit et sa gaieté. Au bout de dix-huit mois, son maître revint à la ménagerie, et perdu dans la foule, il s'avisa d'appeler l'animal. Le loup, sans le voir, le reconnut à sa voix ; aussitôt il se mit à crier et à s'agiter pour sortir. On ouvrit sa loge : il courut droit à son ancien ami et le combla de caresses. Il fallut encore se séparer : l'animal, comme la première fois tomba dans l'abattement et la tristesse. Trois ans s'écoulèrent ; le loup, redevenu gai, vivait